

CLAUDE BRIKHE — THOMAS DREW-BEAR

## UN NOUVEAU DOCUMENT NÉO-PHRYGIEN

Dans le village d'Aşağı Kaşıkara (au nord du lac d'Eğridir et à l'ouest de Yalvaç), sur le territoire d'Antioche de Pisidie, Th. Drew-Bear a trouvé, au cours de ses travaux dans la région de Yalvaç pour le corpus des documents laissés par les Xenoï Tekmoreioi, une inscription néo-phrygienne, encadrée dans le mur d'une maison (photo pl. I)<sup>1</sup>. Elle est gravée sur un bloc de calcaire, au-dessus du relief d'un fronton triangulaire avec acrotères. Comme on peut le constater sur la photo, le bloc est à moitié caché dans le mur de la maison et l'on ne voit que la partie droite du fronton.

Afin de faire connaître au plus tôt ce document important quant à l'identification de la langue parlée dans la région et, semble-t-il, original par sa formulation, nous en donnons ici une publication que nous espérons provisoire; souhaitons, en effet, qu'il puisse être un jour dégagé et que sa moitié cachée, sans doute gravée de façon symétrique au-dessus de la partie gauche du fronton, puisse être livrée aux linguistes.

Dimensions 0,35 × 0,40 m. Hauteur des lettres: 2 (l. 1-2), 2,8 (l. 3) et 3 cm (l. 4).

[ιος νι σεμον κνου]μανη κακον αββε-  
[ρετ ca. 11 lettres] ONMPOSSAΣ, ιος  
[ca. 14 lettres] ΕΔΑΝ τι ητιτ[ε  
τικμενο]ς ειτου

<sup>1</sup> Nous remercions vivement M. Hikmet Gürçay, Directeur Général des Monuments et Musées, ainsi que M. Muzaffer Tütüncü, ancien Directeur du musée et de la bibliothèque municipale de Yalvaç, son fils Adil et tous nos amis du musée de Yalvaç pour les autorisations et l'aide qu'ils ont accordées à Th. Drew-Bear et E. Gibson lors de leurs travaux dans la région en 1971.



Plate I



On sait que les textes néo-phrygiens<sup>2</sup>, qui datent essentiellement des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles p.-C., figurent uniquement sur des monuments funéraires, que dans les deux tiers des cas ils accompagnent une épitaphe grecque du type alors le plus banal et que presque toujours ils consistent en une formule de malédiction à l'encontre d'un éventuel déprédateur<sup>3</sup>. Ici la formule phrygienne est apparemment seule; mais on ne peut exclure la présence primitive d'un texte grec situé au-dessous (cf. n<sup>os</sup> 9, 48, 91).

Notre document paraît être semblable aux autres par sa structure et comporter comme protase une relative et comme apodose une principale («que celui qui endommage ce monument, soit . . .»); mais il semble, aux lignes 2 et 3, s'écarter de la formulation la plus courante. Nous n'en regrettons que davantage l'oblitération de sa partie gauche.

### Ligne 1

ιος vi (*quicumque*) représente, pour la protase, non la seule introduction possible, mais de loin la plus fréquente.

Venait ensuite probablement le démonstratif (*huic*) qui accompagnait [κνου]μανη. Certes plus d'une fois sur deux, il a la forme σεμουv; mais, bien que capricieuse, l'orthographe phrygienne présente souvent dans un même texte une certaine homogénéité et, si plus loin on a καkov, on attend ici σεμον.<sup>4</sup>

[κνου]μανη, datif d'un neutre en \*-mη qui désigne le monument dans son ensemble ou l'une de ses parties<sup>5</sup>, est un hapax orthographique; autres graphies: κνουμανει<sup>6</sup> (la plus fréquente, cf. n<sup>os</sup> 3, 4 bis, 10 . . .), κνουμανι (n<sup>os</sup> 7, 12, 25 . . .), κνουμανε (n<sup>os</sup> 6, 26, 28 . . .).

<sup>2</sup> Voir le recueil d'O. Haas, *Die phrygischen Sprachdenkmäler* (= Linguistique Balcanique X), Sofia 1966, 114–128 (les inscriptions seront par la suite citées simplement d'après leur numéro dans cette publication), auquel on ajoutera trois textes publiés par E. Haspels, *The Highlands of Phrygia I*, Princeton 1971, 316, n<sup>o</sup> 45; 321, n<sup>o</sup> 56; 322, n<sup>o</sup> 57.

<sup>3</sup> Cf. Cl. Brixhe, in *Le déchiffrement des écritures et des langues* (Colloque du XXIX<sup>e</sup> Congrès International des Orientalistes, présenté par J. Leclant), Paris 1975, 70.

<sup>4</sup> Sur près de 30 occurrences de σεμουv, on a deux fois seulement σεμουv . . . καkov (n<sup>os</sup> 12 et 61); inversement sur les 16 cas de σεμον on ne rencontre que deux fois σεμον . . . καkov (n<sup>os</sup> 4 et 91). Pour ce démonstratif au datif, voir en dernier lieu M. Lejeune, *REA* 1969, 295.

<sup>5</sup> Cf. Haas, o. c., 105 et 252.

<sup>6</sup> Avec trois variantes: κνουμμανει (deux fois), κνυμμανει (une fois) et κνουμμανει (deux fois).

Après *κακον*, la statistique nous fait attendre *αδδακετ/αδακετ*, 3<sup>e</sup> personne du singulier d'un indicatif ou — plus probablement — d'un subjonctif présent (= formellement *adficit* ou *adficiat*)<sup>7</sup>. Pourtant, si ce qui reste de la lettre venant après A peut appartenir à un Δ (lequel aurait cependant un tracé différent de celui de la ligne 3, voir la photo) et ainsi accréditer une lecture *αδδακ|[[ετ]*, les traces subséquentes ne lui sont guère favorables. Au bord de la pierre, la dernière lettre, par exemple, doit être un E. Nous lirions donc volontiers *αββε|[[ετ]* (= formellement *adfert* ou *adferat*). Les vestiges de lettres observables entre A et E ne semblent pas hostiles à l'hypothèse. *Αββερετ*, qui apparaît dans quatre ou cinq<sup>8</sup> textes (cf. n<sup>os</sup> 6, 11, 13, 91, 103), est concurrencé par la forme médio-passive correspondante (à peu près aussi fréquente) *αββερετορ* (cf. n<sup>os</sup> 73, 75), qui n'est évidemment pas exclue ici.

### Ligne 2

Au cas où la protase s'achèverait avec la séquence *-σας*, qu'attendrions-nous avant le début de l'apodose? Un nom au génitif ou au datif, coordonné à *σεμον κνουμανη* et désignant sans doute un élément du tombeau, cf. *ιος νι σεμουν κνουμανει κακουν αδακετ αινι τιμας* (n<sup>o</sup> 87; voir encore les n<sup>os</sup> 4, 6, 14, etc.). Le mot qui se terminerait ici par *-σας* (donc formellement un génitif) et sur le contour duquel nous nous refusons à toute hypothèse<sup>9</sup> tiendrait-il cette place? La fréquente hésitation entre génitif et datif pour des noms syntaxiquement sur le même plan (dans notre cas dat. *κνουμανη* et gén. *-σας*) est certainement liée au déclin du datif grec, qui commence à être relayé par le génitif dans l'expression de «l'objet indirect»<sup>10</sup>.

La formule de malédiction repose sur une corrélation, dont le corrélatif est le plus souvent supprimé au début de l'apodose, d'où des phrases du type:

*ιος νι* . . . . ., Ø (banal)

*ιος* . . . . ., Ø (nettement moins fréquent).

<sup>7</sup> Voir M. Lejeune, o. c., 298.

<sup>8</sup> Cette imprécision tient à la présence discutée d' *αββερετ(ορ)* dans tel ou tel texte.

<sup>9</sup> Le corpus néo-phrygien ne nous offre aucun parallèle susceptible de nous orienter.

<sup>10</sup> Cf. Brixhe, o. c., 73.

La présence du corrélatif est rare et le type  $\iota\omicron\varsigma$  (νι) . . . . .,  $\tau\omicron\varsigma$  (νι) (n<sup>os</sup> 6, 25, 69, 103) est exceptionnel<sup>11</sup>. J. Haudry a montré que  $*\gamma\omicron$ - . . . . .,  $*to$ - . . . . . (ici  $\iota\omicron\varsigma$  . . . . .,  $\tau\omicron\varsigma$  . . . . .) constituait le diptyque de base<sup>12</sup> et que celui-ci avait, au cours de l'histoire des dialectes indo-européens, connu diverses mutations, notamment par suppression du corrélatif (d'où  $\iota\omicron\varsigma$  . . . . .,  $\emptyset$  . . . . .) ou empiètement de  $*\gamma\omicron$ - sur  $*to$ - (d'où  $*\gamma\omicron$ - . . . . .,  $*\gamma\omicron$ - . . . . .)<sup>13</sup>. Or cette dernière formule semble attestée en phrygien et précisément dans une inscription trouvée non loin d'Aşağı Kaşıkara, sur le site de l'antique Tymandos, un peu à l'ouest du lac d'Eğridir (n<sup>o</sup> 28). Contre Friedrich<sup>14</sup> et Haas qui lisent pour l'apodose  $\iota\varsigma$   $\epsilon\tau\iota\tau\epsilon\tau\omicron\upsilon\kappa\mu\epsilon\nu\omicron\upsilon\varsigma$   $\epsilon\iota\tau\omicron\upsilon$ , nous préférons la lecture proposée par MAMA,  $\iota\omicron\varsigma$   $\tau\iota$  . . . . ., d'ailleurs appuyée par la photo qui accompagne la publication<sup>15</sup>. La même formule,  $\iota\omicron\varsigma$  . . . . .,  $\iota\omicron\varsigma$  . . . . ., s'il y a bien frontière de mot après  $\Sigma\Lambda\Sigma$ , se retrouverait donc dans notre nouveau texte.

### Ligne 3

Voir dans  $\alpha\nu\tau\eta$  une variante de  $\alpha\tau\tau\eta$  (n<sup>o</sup> 39, 65, etc.) ou  $\alpha\tau\tau\epsilon$  (n<sup>o</sup> 45, 61, ...) nous semblerait bien hardi. Il faudrait, en effet, expliquer la graphie  $\nu\tau$  pour  $\tau\tau$  et l'hypothèse isolerait une finale  $-\epsilon\delta$  avec une sonore dont on pourrait difficilement rendre compte. Nous proposerons donc de lire ---]  $\epsilon\Delta\text{AN}$   $\tau\iota$   $\eta\tau\iota\tau[\epsilon\tau\iota\kappa\mu\epsilon\nu\omicron]$  pour  $\tau\iota$   $\epsilon\tau\iota\tau\epsilon\tau\iota\kappa\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ , avec le même échange entre  $\eta$  et  $\epsilon$  que dans le couple  $\alpha\tau\tau\eta$  /  $\alpha\tau\tau\epsilon$ <sup>16</sup>. Sur ce participe parfait d'un verbe composé (cf. le simple  $\tau\epsilon\tau\iota\kappa\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ , n<sup>os</sup> 14, 20, 61), qui indique vraisemblablement la sanction, voir Haas, o. c., p. 87sq. et 96. La séquence précédente,  $\epsilon\Delta\text{AN}$ , ne nous rappelle malheureusement rien de connu. Sur ce point encore, notre texte était probablement original.

<sup>11</sup> Contrairement à ce qu'affirme J. Haudry, BSL 68 (1973), 153, n. 12.

<sup>12</sup> Ibid., 168sq.

<sup>13</sup> Ibid., 156 et 185sq.

<sup>14</sup> J. Friedrich, *Kleinasiatische Sprachdenkmäler*, Berlin 1932 (recueil désormais remplacé, pour le phrygien, par celui d'O. Haas), 132, n<sup>o</sup> 28.

<sup>15</sup> MAMA IV, n<sup>o</sup> 241, pl. 52. Nous discuterons ailleurs les deux lectures. Les divergences dans l'interprétation de cette séquence sont naturellement liées à la rotondité de l'oméga, du sigma et de l'épsilon.

<sup>16</sup> Cf. peut-être  $\epsilon\tau\iota\eta\tau\iota\tau\epsilon\tau\iota\kappa\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$  en 6 pour  $\epsilon\tau\iota\epsilon\tau\iota\tau\epsilon\tau\iota\kappa\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$  (n<sup>o</sup> 97).  $\tau\iota$   $\epsilon\tau\iota\tau\epsilon\tau\iota\kappa\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$  apparaît dans l'apodose du texte n<sup>o</sup> 56 d'E. Haspels. Les deux  $\tau$  après  $\epsilon\tau\iota$  ne sont pas pertinents, cf.  $\epsilon\tau\iota\tau\epsilon\tau\iota\kappa\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ , n<sup>os</sup> 5, 69 . . .

## Ligne 4

ειτου est sans doute un impératif à la 3e personne du singulier, se reporter à Haas, *ibid.*, p. 89.

Ce texte, le second à être fourni par le territoire d'Antioche de Pisidie<sup>17</sup>, confirme donc le caractère phrygien de la population indigène de cette région<sup>18</sup>. On sait que les documents néo-phrygiens sont répandus sur une aire considérablement plus réduite que les paléo-phrygiens<sup>19</sup>. A Antioche de Pisidie, nous sommes à la limite sud-ouest. La frontière linguistique phrygo-pisidienne n'est pas loin. En effet, si l'on a trouvé des inscriptions phrygiennes dans la zone qui couvre la moitié nord de la rive occidentale du lac d'Eğridir<sup>20</sup>, Sofular, où l'on a découvert des stèles pisidiennes<sup>21</sup>, est situé à moins de quinze kilomètres, à vol d'oiseau, à l'est de la pointe méridionale de ce même lac.

<sup>17</sup> Le premier fut copié par W. M. Ramsay et W. M. Calder en 1911 au village de Sağır, au nord-ouest de Yalvaç, et fut publié par Calder, *JHS* 33, 1913, 101, n° 71 (= Friedrich, *o. c.*, 138, n° 71, et Haas, n° 71). Nous ne voyons pas sur quel passage des Actes des Apôtres s'appuie X. de Planhol (*De la plaine pamphylienne aux lacs pisidiens*, Paris 1958, 75) pour affirmer qu'on parlait encore le pisidien à Antioche au temps de Saint Paul.

<sup>18</sup> Antioche est attribuée à la Phrygie par Strabon, 12. 8. 14 (C 577); cf. G. Hirschfeld, *RE* I 2, col. 2446, W. Ruge, *ibid.* XX 1, col. 803, et W. M. Calder, *MAMA* VII, p. XI–XIII.

<sup>19</sup> Cf. Brixhe, *o. c.*, 68sqq.

<sup>20</sup> N°s 25, 28, 29, 37, 93, 95.

<sup>21</sup> Cf. W. M. Ramsay, *Revue des Universités du Midi* I, 1895, 353sqq.; P. Metri, *Archivio Glottologico Italiano* 43, 1958, 42sqq.; L. Zgusta, *Archiv Orientalni* 25, 1957, 570sqq., et 31, 1963, 470sqq.; J. Borchhardt, G. Neumann et K. Schulz, *Kadmos* 14, 1975, 68sqq.